J'accuse

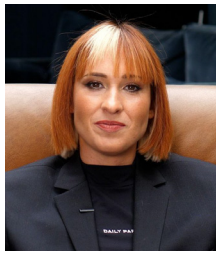
D'abord y a eu Gisèle
Et puis y a eu Sophie
Isa, Khadija et Marie
Et ma copine Claire
Et puis y a moi aussi
Et puis toutes celles qui n'ont jamais rien dit

Mais t'en as rien à faire, toi
Ce sera qu'un nom d'plus sur la liste
Dans un fait divers, dans un tiroir
Des tonnes de vies classées sans suite
Mais tu vas rien faire, toi
Et c'est bien ça le problème
Justice, est-ce qu'on doit te faire nous-même ?
Car je t'accuse (ah)
De fermer les yeux alors que t'as tout vu
Je t'accuse (ah)
Fais pas l'innocent, t'as rien fait quand t'as su
Je t'accuse (ah)
Main droite levée
Je t'accuse (ah)
Et j'assume (ah)

T'étais où ?
Sûrement qu't'existes pas
Pourquoi t'es jamais là quand on n'croit plus qu'en toi ?
Demande à tous les gosses que tu n'protèges pas
Tous les monstres ne sont pas que dans les salles de cinéma

Mais t'en as rien à faire, toi
Ce sera qu'un nom d'plus sur la liste
Dans un fait divers, dans un tiroir
Des tonnes de vies classées sans suite
Mais tu vas rien faire, toi
Ou faudrait qu'on t'harcèle
Justice, est-ce qu'on doit te faire nous-même ?

Car je t'accuse (ah)
De fermer les yeux alors que t'as tout vu
Je t'accuse (ah)
Fais pas l'innocent, t'as rien fait quand t'as su
Je t'accuse (ah)
Main droite levée
Je t'accuse (ah)
Et j'assume (ah)
Et j'assume (ah)
Pour toutes celles que la violence a condamnées au silence
Je t'accuse (ah)
Pour celles qu'avaient prévenu mais que t'as jamais entendues
Je t'accuse (ah)
Pour celles qui prennent la plus lourde des peines
Pour les victimes de ton système (ah)
(Ah)
Je t'accuse
Et j'assume



Océane Colom, *dite* **Suzane** *née le 29 décembre 1990 à Avignon, est une autrice-compositrice-interprète française. Elle se fait connaître en 2020 par sa présence sur la scène française, avant de publier son premier album, Toï Toï, l'année suivante. On trouve dans ses chansons des thèmes comme les violences faites aux femmes, le deuil, les normes sociales, une certaine critique de la société.*
L'audience de cette chanson va très vite faire plus de trois millions de vues et devenir un chant emblématique et connu dans les milieux féministes.

Commémoration de l'armistice 1918

la victoire et la paix



Rendez-vous Vendredi 11 novembre 2026 à 11h00 devant le monument aux morts

Cérémonie suivie du verre de l'amitié

Farges les Mâcon
BIEN VIVRE · ENSEMBLE

Lettre d'Eugène BRUSSON à ses parents.
Le **18 octobre 1917**

Bien chers parents

Je m'empresse de vous faire cette lettre pour vous donner de mes nouvelles qui sont toujours bonnes. Je vous ferais savoir que nous partons demain, nous prenons les camions pour retourner là d'où nous revenons, pas tout à fait au même endroit, un peu sur la gauche de là où nous étions du mois de décembre. Alors vous voyez que ça fait plaisir de retourner dans un coin, là où on a déjà souffert plus que sa part. Enfin, chers parents ce n'est pas la peine d'y penser puisqu'il faut y aller. J'espère que ça ne sera pas aussi dangereux que la dernière fois. Je ne vous en dit pas plus long. Je vous donnerais d'autres nouvelles pas plus tôt arrivé à Verdun. Pauvre Verdun, pour la troisième fois que je le verrais. Je termine.

Votre fils qui vous embrasse tous.

Lettre d'Eugène BRUSSON à son frère.
Le **24 octobre 1917**

Bien cher frangin

Je t'envoie ces quelques mots avant de monter en ligne car nous montons ce soir, pour l'instant tout va bien et j'espère que tu est de même.
Je te dirais que Buchillet est blessé d'hier matin, j'ai appris ça par un de ses copain, c'est tout ce que je peux te dire pour l'instant.
Je serais peut-être quelques jours sans pouvoir t'écrire car il y a tellement de boue que cela m'est impossible.

Je te quitte,
ton frère qui t'embrasse.

Lettre d'Eugène BRUSSON à ses parents.
Le **24 octobre 1917**

Bien chers parents

Je vous écris ces quelques mots avant de monter en ligne car nous montons ce soir, pour l'instant tout va bien et j'espère que vous êtes tous en bonne santé, je serais peut-être quelques jours sans pouvoir vous écrire car il y a tellement de boue que ça serait impossible.
Je vous ferais savoir que Buchillet est blessé d'hier matin, j'ai appris cela par un de ses copains qui est venu nous cherché pour la relève.

C'est tout ce que je peux vous dire pour l'instant

Chers parents je vous quitte.
Votre fils qui vous embrasse tous.

Lettre d'une infirmière-major au père d'Eugène.
Le **28 octobre 1917**

Monsieur

Vous avez déjà dû être prévenu de la mort de votre fils Eugène du 167e d'infanterie.

Il est arrivé très mal à l'ambulance et est mort sans souffrance au bout d'une demi-journée. Il m'a donné votre adresse, il ne s'est pas vu mourir, nous ne les prévenons jamais. A quoi bon leurs donner l'angoisse de quitter leur famille, il a vu un prêtre et est mort bien doucement

Je vous écris de peur de causer un choc trop violent à sa mère. Je suis mère moi même et ai un fils au front.

Peut-être l'administration ne vous a-t-elle pas prévenue encore. Il repose dans un cercueil dans le cimetière de Glorieux contre Verdun.

Je vous envoie Monsieur l'assurance de mes sentiments de condoléances.

Infirmière Major de la Croix Rouge

Eugène BRUSSON (1896-1917)

Né à Farges le 30 octobre 1896, Eugène BRUSSON, fils de Claude Marie BRUSSON et de Marie MIGNARD, servait au sein du 167ème Régiment d'Infanterie pendant la Première Guerre mondiale.

Le 25 octobre 1917, alors qu'il combattait dans le secteur de Samogneux, dans la Meuse, il fut grièvement blessé par des éclats d'obus.

Il succomba à ses blessures le lendemain, 26 octobre 1917, à seulement 20 ans, quatre jours avant son 21ème anniversaire.

Il repose aujourd'hui à la Nécropole nationale de Glorieux, à Verdun, dans la tombe n° 1258.





La Marseillaise

COUPLET I
Allons ! Enfants de la Patrie !
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie,
L'étendard sanglant est levé ! (Bis)
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans vos bras
Égorger vos fils, vos compagnes

REFRAIN
Aux armes, citoyens !
Formez vos bataillons !
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur…
Abreuve nos sillons !

COUPLET II
Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ? (Bis)
Français ! Pour nous, ah ! Quel outrage !
Quels transports il doit exciter ;
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !

REFRAIN

COUPLET III
Quoi ! Des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi ! Des phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers ! (Bis)
Dieu ! Nos mains seraient enchaînées !
Nos fronts sous le joug se ploieraient !
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées !

REFRAIN

COUPLET IV
Tremblez, tyrans et vous, perfides,
L'opprobre de tous les partis !
Tremblez ! Vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix. (Bis)
Tout est soldat pour vous combattre.
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux
Contre vous tout prêts à se battre.

REFRAIN

COUPLET V
Français, en guerriers magnanimes
Portons ou retenons nos coups !
Épargnons ces tristes victimes,
A regret, s'armant contre nous ! (Bis)
Mais ce despote sanguinaire !
Mais ces complices de Bouillé !
Tous ces tigres qui, sans pitié,
Déchirent le sein de leur mère !

REFRAIN

COUPLET VI
Amour sacré de la Patrie
Conduis, soutiens nos bras vengeurs !
Liberté ! Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs ! (Bis)
Sous nos drapeaux que la Victoire
Accoure à tes mâles accents !
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !